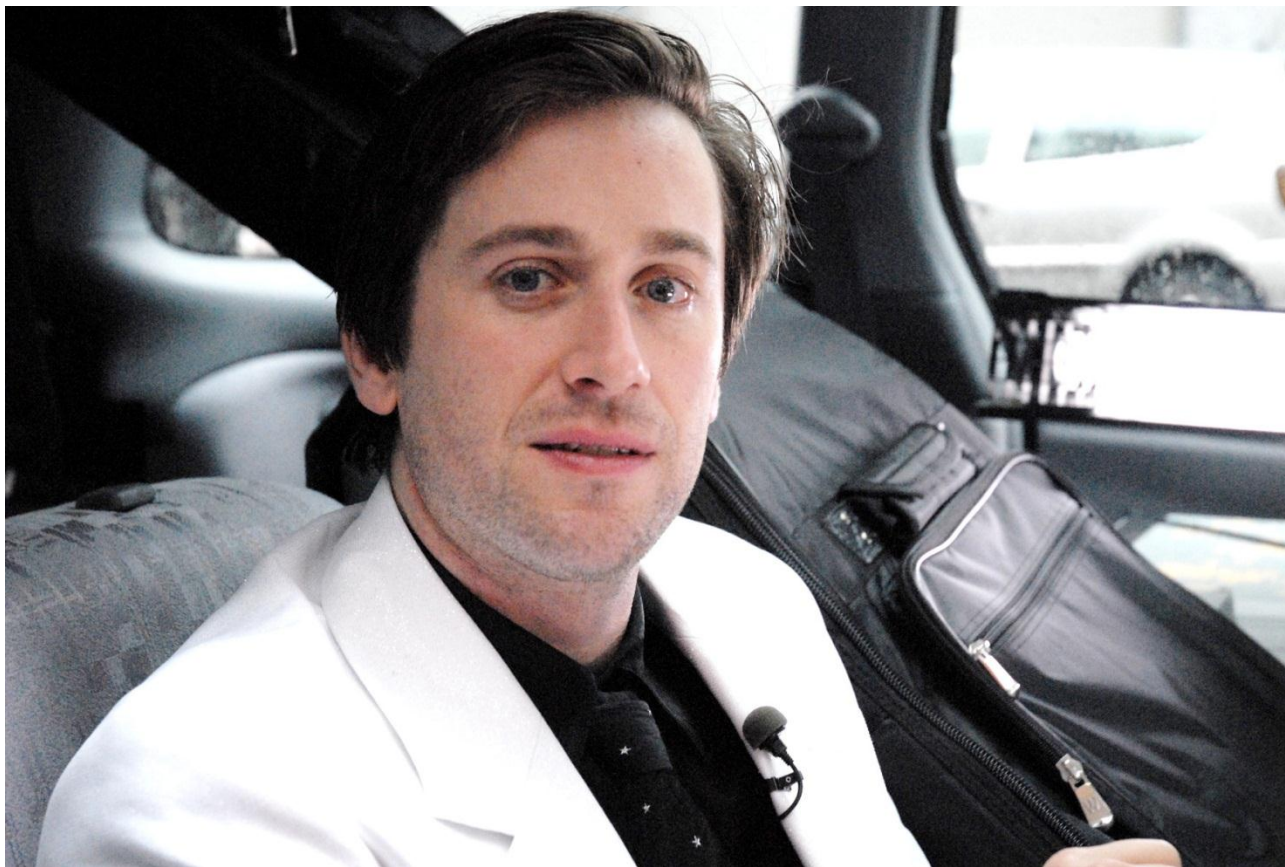




Thomas Dutronc dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale
Une émission rediffusée le dimanche 15 juillet à 22h50 sur la Deux



Mon costume de scène est une armure protectrice !

- JÉRÔME : Bonjour, bonjour.
- THOMAS DUTRONC : Bonjour monsieur. A la gare svp.
- JÉRÔME : A quelle gare ?
- THOMAS DUTRONC : Je prends le Thalys là, gare du Nord, Paris. Ça doit être Bruxelles Midi non ?
- JÉRÔME : Bruxelles Midi.
- THOMAS DUTRONC : Voilà. Il est midi en plus, donc c'est bien.
- JÉRÔME : Comment ?
- THOMAS DUTRONC : Il est marrant votre taxi hein.
- JÉRÔME : Oui.
- THOMAS DUTRONC : C'est la caméra cachée, non ?
- JÉRÔME : Non.
- THOMAS DUTRONC : J'ai fait une émission comme ça dans un...
- JÉRÔME : Une émission, quoi ?



- THOMAS DUTRONC : J'ai fait présentateur télé en fait. Une fois.
- JÉRÔME : Ah moi non.
- THOMAS DUTRONC : Non ? Vous, vous êtes taxi.
- JÉRÔME : Oui.
- THOMAS DUTRONC : Taxi c'est dur je crois comme métier, non ?
- JÉRÔME : ça dépend des jours.
- THOMAS DUTRONC : Mais faut travailler genre ?
- JÉRÔME : Beaucoup.
- THOMAS DUTRONC : Beaucoup hein, c'est genre 79 heures.
- JÉRÔME : Faut savoir conduire aussi.
- THOMAS DUTRONC : Oui. Fait chaud hein.
- JÉRÔME : Oui.
- THOMAS DUTRONC : J'ai vu qu'il y avait beaucoup de bouchons à Bruxelles hein.
- JÉRÔME : C'est pour ça que c'est pas marrant tous les jours.
- THOMAS DUTRONC : Moi je préfère les bouteilles hein. Que les bouchons.
- JÉRÔME : Débouchonnées, c'est mieux que bouchonnées. C'est sûr.
- THOMAS DUTRONC : Oui. Une petite pluie fine.
- JÉRÔME : La bruine de Bruxelles.
- THOMAS DUTRONC : On ne va pas être en retard ? Parce que j'ai le train, je sais plus, 12h30 je crois.
- JÉRÔME : Non. Vous ne serez pas en retard.
- THOMAS DUTRONC : Ça ira ?
- JÉRÔME : Ça ira.
- THOMAS DUTRONC : Je vérifie quand même.
- JÉRÔME : J'ai tout en main. Quelle heure ?
- THOMAS DUTRONC : Ah oui ça va !
- JÉRÔME : Quelle heure ?
- THOMAS DUTRONC : 12h40.
- JÉRÔME : Eh non, quoi que...
- THOMAS DUTRONC : 2 h pour y aller, ça va.
- JÉRÔME : C'est loin hein.
- THOMAS DUTRONC : Oui, donc voilà.

- JÉRÔME : Beau costume hein !
- THOMAS DUTRONC : Vous aimez bien mon costume ?
- JÉRÔME : Ah oui.
- THOMAS DUTRONC : Merci. C'est mon costume de scène en fait. Je suis musicien.
- JÉRÔME : Oui, oui, je sais.
- THOMAS DUTRONC : Vous savez ?
- JÉRÔME : Oui.
- THOMAS DUTRONC : Vous savez tout alors.
- JÉRÔME : Heu, non. Mais ça je sais.
- THOMAS DUTRONC : Vous savez que vous ne savez pas tout.
- JÉRÔME : Je sais que je ne sais pas tout. C'est le début de l'intelligence paraît-il.
- THOMAS DUTRONC : Voilà.
- JÉRÔME : Tout le monde a une chance. Vous avez un beau costume.
- THOMAS DUTRONC : En fait oui. C'est mon costume de scène.
- JÉRÔME : C'est important le costume de scène ?
- THOMAS DUTRONC : Je le mets rarement pour la télé, mais enfin voilà. Ben oui c'est bien, c'est vrai que ça fait une espèce d'armure protectrice. D'un seul coup tac, on se transforme, c'est bien. Le fait de changer d'habit c'est bien. Il faut un



petit peu exagérer les costumes sur la scène parce qu'on est loin par rapport aux gens, par rapport au machin... il faut un petit peu... je ne mettrais pas ça à la ville, pour sortir au resto... D'ailleurs avant d'aller à la gare, je vais me changer dans le taxi.

- JÉRÔME : Ah, carrément !

- THOMAS DUTRONC : Oui.

- JÉRÔME : Vous n'assumez pas jusqu'au bout.

- THOMAS DUTRONC : Je vais me mettre tout nu.

- JÉRÔME : Donc on n'est pas artiste tout le temps.

- THOMAS DUTRONC : Dans la gare, non, j'ai pas envie de me faire remarquer spécialement on va dire. J'ai pas envie qu'on me prenne la tête. J'ai pas envie de faire des claquettes jusqu'au train, genre... Non je vais me changer. J'ai pas envie d'attraper froid non plus. Parce que c'est pas très... c'est pas très chaud

- JÉRÔME : Vous n'avez envie de rien.

- THOMAS DUTRONC : Non. Si, j'ai envie de manger dans le Thalys, on mange vachement bien. C'est très sympa.

- JÉRÔME : Y'a des bières fortes maintenant.

- THOMAS DUTRONC : Je ne bois pas le midi. Pourtant j'adore boire, tu vois, le soir, vraiment, c'est même un penchant que j'essaie de surveiller parce que ça m'entraîne parfois vers trop de... c'est pas raisonnable, quand on est fatigué, après, quand on dort 3, 4 h, qu'on est défoncé et qu'on doit bosser le lendemain, faire 500 bornes et avoir une grosse journée, donc c'est... j'essaie de me surveiller mais... donc, non mais le midi par contre, je ne peux pas. C'est là, alors là la journée est finie, parce que je n'arrive pas à m'arrêter donc si je bois un verre ou alors un verre de vin et je vais faire la sieste après, c'est tout. Mais c'est tout, je ne peux pas boire le midi. Non.

J'ai fait un spectacle pour les emmerdeurs !

- THOMAS DUTRONC : T'as jamais eu d'accident ? En étant taxi comme ça ? Je te tutoie ?

- JÉRÔME : Non pas encore. Oui, oui. Non, pas encore.

- THOMAS DUTRONC : Non.

- JÉRÔME : Je conduis bien.

- THOMAS DUTRONC : Oui.

- JÉRÔME : Non. Et vous, vous avez déjà eu des accidents sur scène ?

- THOMAS DUTRONC : Non, pas pour l'instant.

- JÉRÔME : Tout se passe bien.

- THOMAS DUTRONC : Ça peut arriver, de se viander, de glisser...

- JÉRÔME : Mais les gens sont gentils avec vous ? L'accueil est bon ?

- THOMAS DUTRONC : Moi j'ai conçu mon spectacle pour... moi je suis une espèce de critique Muppets, vous savez les vieux là...

- JÉRÔME : Oui les deux vieux.

- THOMAS DUTRONC : Qui râlent et qui trouvent tout nul tout le temps. Moi, je suis comme ça, donc j'ai fait mon spectacle en fonction. J'ai essayé de faire un spectacle justement pour les emmerdeurs qui n'aiment rien, donc je n'attends pas du tout de gentillesse ou de compassion des gens.

- JÉRÔME : C'est vrai ?

- THOMAS DUTRONC : Non.

- JÉRÔME : On n'est pas artiste pour attendre des gentillesse des gens.

- THOMAS DUTRONC : Non. Je ne la calcule pas. Si elle est là, tant mieux. Et elle est là d'ailleurs mais je fais ça, je crée mon spectacle pour... pffff... j'essaie qu'il me plaise à moi...

- JÉRÔME : A quoi il ressemble ?

- THOMAS DUTRONC : Comme moi je suis très difficile... Ben il ne ressemble à rien justement, c'est ça qui est bien, enfin dans le bon sens hein ! J'en suis vraiment fier parce qu'il est très original. C'est-à-dire qu'on va passer d'une chanson à un vrai Django, c'est que des musiciens qui sont des vrais amis, on s'aime tous beaucoup, y'a un très bon niveau musical, y'a plein de surprises tout le temps, y'a une petite mise en scène, on a une valise avec des objets, une caméra, on va jouer vraiment du Django, y' du violon puis après d'un seul coup ça passe dans un disco, une chanson un peu délirante, après on



sort la guitare électrique, on revient... y'a tout le temps des surprises, on ne s'embête pas, j'ai vraiment fait le truc pour qu'on ne s'emmerde pas une seconde. Parce que moi quand je vais voir un concert justement, au bout de trois morceaux j'en envie d'aller boire une bière donc j'ai conçu le spectacle pour les gens qui ont la bougeotte. Et puis aussi pour les gens qui aiment la bonne musique quand même. Je pense qu'on essaie de...

Je me considère intelligent mais pas intellectuel !

- JÉRÔME : Est-ce que vous êtes un garçon intelligent ?
- THOMAS DUTRONC : Ben j'essaie.
- JÉRÔME : Mais à votre avis ?
- THOMAS DUTRONC : A mon avis c'est... oui, je pense. C'est le truc con à dire : je suis super intelligent.
- JÉRÔME : Non mais c'est pas à cause de la question, mais à votre avis ?
- THOMAS DUTRONC : Non mais je pense, oui.
- JÉRÔME : Et c'est quoi cette intelligence ???
- THOMAS DUTRONC : Enfin, j'ai rencontré des gens beaucoup plus intelligents...
- JÉRÔME : Evidemment.
- THOMAS DUTRONC : Mais je veux dire, voilà, ce qui compte, c'est au royaume des aveugles, les borgnes sont rois. Non mais intelligent, j'utilise la méthode « paranoïaque, critique » de Salvador Dali. Non mais y'a des gens... je pense qu'il y a plusieurs types d'intelligence. Moi j'essaie d'être un petit malin en fait. Moi je suis un petit malin.
- JÉRÔME : Oui, c'est ça.
- THOMAS DUTRONC : Mais c'est mieux d'être intelligent qu'un petit malin. Je pense l'intelligence, ça va être l'intelligence dans un métier par exemple avoir vraiment l'intelligence de... un luthier, un ébéniste va avoir l'intelligence de son métier, c'est la belle intelligence que j'aime. C'est-à-dire qu'on peut... par exemple comme certains Manouches, ne pas avoir été à l'école du tout et donc être pas très cultivés mais avoir une intelligence de la musique et de la guitare et du coup, ben ça suffit. Je veux dire, c'est ça qui compte dans la vie, c'est d'avoir une intelligence... parce qu'après on peut être, enfin bon, j'avais lu ça en philo à la fac : je sors ma science mais c'est pas ça l'intelligence. Mais y'a des gens qui sont des beaux parleurs, qui parlent de tout mais qui ne savent rien. Je pense que l'intelligence c'est plus ça, c'est la profondeur dans un domaine, ça suffit. On peut être...
- JÉRÔME : Et vous votre truc ça a tout de suite été la musique ? Votre intelligence, votre langage ?
- THOMAS DUTRONC : Je pense, par exemple, l'art de vivre, d'être heureux, pour moi c'est une forme d'intelligence aussi, parce que si on est malheureux alors on a loupé... y'a un truc qu'on n'a pas compris. C'est essayer de remplir les cases...
- JÉRÔME : Mais c'est pas facile monsieur.
- THOMAS DUTRONC : C'est pas facile. On a des cases, on part dans la vie chacun avec des névroses, des psychoses, (grimace), voilà, des « alcoolysoses », on a tous des envies ou des défauts, des folies, mais je pense qu'il faut essayer d'aller au bout de soi-même pour essayer d'être un peu mieux dans sa peau, et pouvoir un peu être heureux, et un peu se débrouiller. Donc c'est sûr que moi, à priori, j'ai quand même de la chance même si j'ai une équation de départ dans ma vie pas forcément simple, mais ça je pense c'est une intelligence et puis aussi de s'intéresser à beaucoup de choses, voilà, mais en tout cas y'a tellement de choses, c'est difficile d'être profond dans plein de domaines. En tout cas moi j'admire les intellectuels, les gens pensent... j'admire ça. Vraiment. Je suis vraiment loin d'être un intellectuel, c'est pour ça que je me considère intelligent oui, mais pas intellectuel.

Je n'ai jamais trop pensé à être chanteur, ce n'était pas mon truc !

- JÉRÔME : Est-ce que vous avez vraiment pris le temps de vous préparer ? Comme effectivement vous avez une équation de départ, comme vous dites, qui n'est pas la plus compliquée mais en tout cas pour le métier que vous voulez faire, qui n'est pas la plus simple, à savoir vos parents, est-ce que vous avez plus pris le temps qu'un autre de vous préparer, d'être prêt. D'être compétent. D'avoir cette intelligence, de bien jouer de la guitare.
- THOMAS DUTRONC : Oui. Ca déjà, moi je voulais bien jouer de la guitare, c'était ma passion. J'ai jamais trop pensé à être chanteur, c'était pas mon truc, vu ma famille justement. Et puis en fait en créant un spectacle il y a 1 an ½, vraiment pour



faire passer cet amour de la musique, de la guitare, mais avec, vraiment sans faire chier justement, du coup il fallait des chansons, du coup mon copain Bertrand Papy chantait des chansons, moi je faisais des délires, je faisais les frites donc j'hurlais, je faisais des conneries comme ça, je parlais beaucoup, je faisais des vanes, des mini sketches, et des trucs comme ça, mais je ne chantais pas encore. Alors je faisais chanter les gens, alors je chantais un peu avec les gens...

- JÉRÔME : Y'avait l'envie ?

- THOMAS DUTRONC : Mais pas tant que ça. Je sais pas. Puis après d'un seul coup le problème s'est posé que j'aurais très bien vécu avec juste le spectacle mais en fait pour vendre ce spectacle il fallait vraiment un disque et pour que ce disque soit l'équivalent du spectacle mais en support CD, il fallait des chansons. Au départ, je pensais faire Ry Cooder ou Santana « française », c'est-à-dire inviter des chanteuses ou des chanteurs, à venir sur mon disque...

- JÉRÔME : C'est vite embêtant.

- THOMAS DUTRONC : Puis très vite j'ai vu que ça allait devenir compliqué. Puis j'avais envie d'écrire moi les textes. On n'est jamais si bien servi que par soi-même. J'ai bien senti que tous mes copains, enfin mon agent, mes maisons des disques, mes arrangeurs et tout, ils ne m'ont jamais demandé, ils ne m'ont jamais dit chante toi, mais j'ai bien senti que si je leur disais ben tiens, je vais essayer un peu...

- JÉRÔME : Vous avez senti qu'ils seraient d'accord.

- THOMAS DUTRONC : Oui, j'ai bien senti qu'ils allaient être contents, donc j'ai dit bon allé, je vais essayer un peu, et puis c'est vrai que sur le disque le résultat est plutôt bien. Après, là en plus, maintenant sur scène j'ai pris vraiment une confiance...

- JÉRÔME : Vous prenez plaisir maintenant à chanter ? Vous qui n'y aviez jamais pensé.

- THOMAS DUTRONC : Oui. Je prends beaucoup de plaisir. Vraiment. C'est très sympa. Puis il y a une efficacité, on sent qu'on accroche tout de suite, on accroche tout de suite plus tout. Donc, ça permet encore plus de faire passer mon univers. Comme sur le disque j'ai mis 4 ou 5 morceaux instrumentaux un peu Django avec un super violon de Pierre Blanchard et tout ça, ben ça permet aussi sur scène, c'est pareil, ça permet de passer du coq à l'âne encore plus, mais de vraiment se faire des phases, à un moment on a 4, 5 chansons un peu électriques, un peu rock, on chante vraiment puis tac ça repart dans des solos...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Thomas Dutronc, le dimanche 15 juillet sur la Deux

Gainsbourg m'invitait tout le temps à manger !

- JÉRÔME : Est-ce que vous faites une fixation sur John Lennon ? Ou pas ?
- THOMAS DUTRONC : A cause de ma blague ?
- JÉRÔME : A cause de, ben y'a deux chansons non qui font référence et puis cette blague. Est-ce que vous faites une petite fixette sur...
- THOMAS DUTRONC : Non, y'a qu'une chanson non ?
- JÉRÔME : Y'a qu'une chanson ?
- THOMAS DUTRONC : Oui.
- JÉRÔME : Y'a pas...
- THOMAS DUTRONC : J'ai trouvé cette blague, j'ai trouvé je veux vivre comme les nonnes, je ne parle pas de John... Voilà. Non pas du tout, mais c'est mes arrangeurs qui étaient fans des Beatles. Moi non, mes fixations c'est plus, ben Django, c'est sûr, Grappelli, Brassens, j'adore Charles Trenet, j'aime beaucoup aussi, j'adore Elvis Presley, c'est des fixations comme ça.
- JÉRÔME : Thelonious Monk ?
- THOMAS DUTRONC : Thelonious Monk aussi oui. Le jazz, j'adore. J'adore.
- JÉRÔME : Et chanson française, c'est vraiment Brassens.
- THOMAS DUTRONC : Oui. Oui.
- JÉRÔME : Pourquoi ? Pour la guitare ?
- THOMAS DUTRONC : Non, pas du tout. Pour ce côté autosuffisant, anarchiste, humour, tendresse. Si je retenais un truc c'est que si je le place dans mon cœur en première place avant Jacques Brel, avant Léo Ferré, ou Serge Gainsbourg, c'est qu'il a une tendresse... C'est-à-dire qu'on peut être très malheureux justement dans la vie et je trouve qu'on peut se raccrocher à son univers, on peut se raccrocher à son message, on peut trouver une bouée chez lui et moi ça m'a vraiment aidé quand j'ai eu une période un peu dépressive, enfin je dis ça, ça allait, j'allais pas me pendre, mais je ne savais pas trop où j'habitais vers 17 ans et ça m'a vraiment éclairé dans la vie. Jacques Brel, ses chansons sont sublimes, mais bon, je ne peux pas les réécouter.
- JÉRÔME : Ça c'est pour aller acheter la corde.
- THOMAS DUTRONC : Ca me déprime. Donc, Georges Brassens je trouve qu'en plus il y a une espèce de... il m'a vraiment enrichi ! C'est pour ça que je le place en premier, parce que j'aime bien que l'art enrichisse aussi, j'aime bien que ce ne soit pas...
- JÉRÔME : Ça peut paraître un peu surréaliste mais est-ce que vous les avez connus ?
- THOMAS DUTRONC : Non.
- JÉRÔME : Brassens, Gainsbourg, Ferré.
- THOMAS DUTRONC : J'ai connu Gainsbourg, juste Gainsbourg.
- JÉRÔME : Ok.
- THOMAS DUTRONC : C'était quelqu'un de génial. Hélas il est parti, j'étais trop jeune pour...
- JÉRÔME : Vous aviez quel âge ?
- THOMAS DUTRONC : J'avais 16, 17 ans.
- JÉRÔME : Donc vous vous rappelez bien.
- THOMAS DUTRONC : Ah oui. Puis je le voyais beaucoup en plus. Je le voyais énormément.
- JÉRÔME : Pourquoi ?
- THOMAS DUTRONC : Il m'invitait tout le temps à bouffer. J'allais bouffer avec lui et des potes. Il voyait moins mes parents à la fin.
- JÉRÔME : Que vous.
- THOMAS DUTRONC : Oui. Il me voyait moi tout le temps, je ne sais pas pourquoi. Parce que mes parents sortant moins ou... Donc il m'invitait tout le temps.
- JÉRÔME : Il vous parlait de quoi ?
- THOMAS DUTRONC : On allait dans des supers restos...
- JÉRÔME : Un monsieur de 50 ans, un petit ket de 15 ans.



- THOMAS DUTRONC : Il racontait plein d'histoires drôles, tout le temps, à la con, on buvait des coups... Moi j'étais en admiration devant lui.
- JÉRÔME : Déjà ?
- THOMAS DUTRONC : Oui. Non pas trop, enfin j'étais en admiration devant l'homme, devant le personnage mais quand on a 16, 17 ans, je trouve qu'on ne mesure pas... je ne mesurais pas, on prend les choses comme ça mais on ne mesure pas la somme de travail, combien y'a d'appelés et combien y'en a qui réussissent à devenir des gens éternels comme lui. On ne mesure pas. Par contre ben voilà, on buvait des cocktails dans des grands hôtels, il racontait des conneries, une fois il a loué une Rolls, voilà. C'était des moments comme ça. Moi j'invitais des copains, je me rappelle de mon pote, il hallucinait parce que dès qu'il écrasait sa clope, y'avait un mec qui venait, qui changeait le cendar, il disait mais merde, je voulais tirer sur ma clope...des conneries comme ça. On allait dans plein d'endroits. J'avais beaucoup de tendresse pour lui. C'était quelqu'un... peut-être qu'il n'avait pas justement cette tendresse étant jeune et tout ça, dans ses chansons, mais je trouve que vers la fin de sa vie, il a eu cette espèce de cœur, il aimait vraiment tout le monde, enfin, il avait un côté grand cœur...
- JÉRÔME : Et vos parents vous laissaient sortir avec Gainsbourg. Ma mère ne m'aurait jamais laissé sortir avec Gainsbourg à 15 ans.
- THOMAS DUTRONC : Ben oui. Mais moi je travaillais bien à l'école du coup j'avais carte...
- JÉRÔME : Moi aussi.
- THOMAS DUTRONC : Mais comme je travaillais bien à l'école, c'était un pacte.
- JÉRÔME : C'est vrai ?
- THOMAS DUTRONC : Comme ça je pouvais faire ce que je voulais.
- JÉRÔME : Y'avait ça.
- THOMAS DUTRONC : Oui. Du coup voilà, chez moi... Des fois j'étais le gars sérieux aussi hein. J'aimais bien boire des coups mais j'étais raisonnable.
- JÉRÔME : Ça vous paraît pas dingue, en même temps c'est votre vie, si tu as des bonnes notes à l'école tu pourras aller jusqu'à 5 h du matin avec Serge Gainsbourg, à 15 ans.
- THOMAS DUTRONC : Non, pas jusqu'à 5 h du matin.
- JÉRÔME : Vous voyez ce que je veux dire.

A 17 ans, j'ai découvert la guitare et Django Reinhardt !

- THOMAS DUTRONC : Oui mais j'étais sérieux. Je n'allais pas me défoncer la gueule à 15 ans. Je me suis défoncé la gueule un peu plus tard.
- JÉRÔME : A 17.
- THOMAS DUTRONC : Voilà.
- JÉRÔME : Pourquoi vous étiez triste, chagriné, perdu ?
- THOMAS DUTRONC : En fait j'étais bien à l'école, j'avais mon monde, j'avais mon truc, j'aimais vraiment les sciences, la bio ça me passionnait, voir l'ADN, ce qui se passe dans le corps, dans des micro secondes et tout ça, moi j'étais bon élève, donc la vie est belle... je travaillais, en terminale C fallait quand même bosser mais j'avais quand même des facilités, les maths ça me passionnait, la physique j'aimais bien, du coup j'avais une vie qui était agréable, j'avais plein de copains marrants, qui étaient tous un peu des cas sociaux, vachement délirants, on faisait, le week-end on faisait des petits films ensemble, avec des caméscopes, on rigolait bien, ou on sortait, je faisais du roller, on écoutait plein de trucs...
- JÉRÔME : Vous étiez un enfant.
- THOMAS DUTRONC : Voilà, on s'éclatait
- JÉRÔME : L'ado.
- THOMAS DUTRONC : Et d'un seul coup, la vie adulte, d'un seul coup, moi si ça continuait comme ça, je n'aurais pas eu de soucis. Mais d'un seul coup, c'était genre... j'étais en plus dans une école qui était très bien, d'un seul coup c'était bon, qu'est-ce que tu veux faire de ta vie, maintenant.... Je ne savais pas trop en fait. Moi j'aurais bien continué comme ça. Et d'un seul coup c'était la fac avec le côté il faut prendre le métro à 6 h du matin, ou les gens sont dans des embouteillages pour bosser.
- JÉRÔME : Et vous avez fait philo.



- THOMAS DUTRONC : Non, en fait comme je faisais des films justement le week-end avec des potes, je me suis dit tiens, je vais essayer de faire réalisateur. Donc j'ai fait une fac d'arts plastiques, option cinéma, pour passer le concours de la FEMIS, à l'époque c'était ça, et puis en fait la fac c'était vraiment une fac de... bon j'ai rien foutu, j'ai eu mon doc, c'était très perturbant. On ne parlait que d'art contemporain, y'avait quand même des profs très fumistes, et puis je voyais la fac, des milliers de gens comme ça qui bossaient, qui n'arrivaient à rien, les diplômés de la fac qui ne donnent rien...
- JÉRÔME : La vraie vie finalement.
- THOMAS DUTRONC : Voilà. La vraie vie mais moi ça ne me correspondait pas donc j'ai commencé à devenir un peu *beatnik*, j'étais un peu rebelle. C'est là que j'ai découvert la guitare. Mes parents n'étaient pas du tout justement à avoir des contacts pour me pistonner, ou dire « ben tiens rentre dans le journal de machin ou rentre à la télé comme assistant de bidule », non... voilà t'es tout seul, tu fais ton truc. Le seul élément que j'avais c'était faut trouver quelque chose dans la vie, que tu aimes, qui te passionne. Voilà. Je trouve que c'est très bien, je trouve que ça suffit comme équation. Et c'est pour ça que... je me suis intéressé à tout alors c'est pour ça que c'était quand même pas mal la fac parce que ça me laissait des nuits et des journées entières pour glander, écouter des disques encore plus, aller voir des films, des grands classiques, lire des machins, parce que bon, malgré tout j'étais quand même un gamin, donc j'ai découvert plein de choses et c'est vrai que là j'ai découvert Brassens et Django à cette époque-là. La guitare.
- JÉRÔME : A 17, 18 ans. Donc finalement très tard pour quelqu'un...
- THOMAS DUTRONC : Oui, voilà. Moi ça m'a... C'est tout de suite la guitare, j'ai eu envie plus de... j'ai eu le côté tout de suite chanson, justement Brassens, un peu Beatles et tout mais plutôt que de relever les Beatles et tout, j'ai voulu tout de suite... moi je cherche toujours à faire pas pareil que les autres, tu vois. Je cherche toujours aussi à être un peu... à faire « *I'm different* ». Donc plutôt que de relever les Beatles j'ai eu tout de suite envie plus de relever les solos de blues et les machins, enfin avec mes potes puisque j'ai commencé avec mes potes à jouer de la gratte, on avait tous envie plus de se la jouer un peu solo de guitare que des chansons coin du feu. Enfin au départ on a commencé chansons comme ça, genre, mais après on a tout de suite eu envie de triper, à faire des solos...
- JÉRÔME : De s'amuser quoi.
- THOMAS DUTRONC : Voilà. Et au bout d'un an de faire des solos de blues et tout, quand j'ai pris des cours de guitare avec un pote de mon quartier, qui était un fou de jazz, mais de jazz moderne, il m'a fait écouter des trucs un peu bizarres, mais bref, en discutant avec lui, en fouillant, c'était un gars vraiment passionné, j'ai découvert Django Reinhardt. Et là quand j'ai entendu ça, ça a été vraiment un choc, c'est ça qui m'a permis de faire mon chemin jusque-là, mon apprentissage musical en tout cas sur cette voie *Djangoistique*.
- JÉRÔME : Alors comment est-ce que vous êtes entré dans ce monde justement manouche ? Parce qu'à priori ils n'habitent pas dans le même quartier que vous.
- THOMAS DUTRONC : Parce que j'ai vraiment un amour pour Django, sincère et très profond. C'est un petit milieu assez accueillant. Après j'ai beaucoup travaillé, puis, je ne sais pas comment on dit, j'ai eu mes galons en accompagnant Biréli Lagrene qui est un grand guitariste manouche, ça c'est super bien passé avec lui parce que j'étais travailleur, respectueux, j'ai pas la grosse tête, je suis gentil, j'aime bien boire le coup, j'étais vraiment à son service et puis encore une fois voilà j'ai un amour pour Django qui n'est pas du flan et puis j'étais pour lui à fond donc ça c'est bien passé. Les choses se sont bien passées. J'étais de bonne composition.
- JÉRÔME : Qu'est-ce qui vous plaît tant dans cette musique ?
- THOMAS DUTRONC : Ben Django tu sais, c'est un génie. Quand on fait de la guitare, tous les guitaristes du monde entier, dès qu'ils ont touché la guitare, que ce soit Hendrix ou Santana ou Bibi King, ou n'importe qui, tous ils ont dit « Django c'est le patron ».
- JÉRÔME : Oui mais pourquoi ?
- THOMAS DUTRONC : Django c'est le patron.
- JÉRÔME : Je veux bien que ce soit le patron, mais je voudrais savoir pourquoi ?
- THOMAS DUTRONC : Moi ce qui m'a plu, bon c'est très difficile comme style, mais ce qui m'a plu c'est que je me suis rendu compte que finalement il y avait peu de gens qui jouaient dans ce style, dans ce machin, qu'il y avait ces Manouches qui étaient des gens vraiment planants, des gens surprenants, pas banals du tout et en plus moi ce que j'adore chez Django, c'est que bon c'est un génie comme il y a d'autres génies au XXème siècle en musique, aux Etats-Unis notamment, je sais pas, des Coltrane, Charlie Parker, Hendrix ou d'autres, mais moi je trouve quand même que tous ces gens aux Etats-Unis ils ont... ce qui est génial, moi ce qui me plaît chez Django c'est qu'il a son côté Manouche très fantasque, il a ses influences



européennes musicales donc un peu classiques, un peu tsiganes, c'est vraiment autre chose et il a tout ce côté « douce France » aussi des années 30, 40, bon alors après il y a eu la guerre, mais il a aussi une poésie qui est vraiment... bon il n'y avait pas la ségrégation, enfin un peu, c'était pas... c'était des durs aussi les Manouches, mais il n'y a pas ce côté... Django c'était une superstar, à l'époque, même Duke Ellington ou quoi, c'était quand même pas facile pour eux, l'Amérique des années 40, 30, pour les Blacks c'était spécial. Et moi je trouve que ça se ressent dans leur poésie, c'est-à-dire qu'il y a non seulement, c'est un génie de la guitare, un génie de l'instrument, c'est un génie de la guitare, c'est un génie de la musique, tout seul, mais c'est aussi une poésie qui moi me touche beaucoup et voilà, c'est un gars unique. Woody Allen en a fait un très beau film d'ailleurs, « Accords et désaccords », avec Sean Penn qui parle beaucoup de Django.

- JÉRÔME : Vous savez que votre papa a donné son premier concert belge là.
- THOMAS DUTRONC : Ah oui, c'est quoi ? C'est la radio.
- JÉRÔME : A l'ULB.
- THOMAS DUTRONC : L'ULB ?
- JÉRÔME : C'est l'université. Dans l'Auditoire Paul-Emile Janson. Voilà.
- THOMAS DUTRONC : Sympa.
- JÉRÔME : Comme ça vous savez.
- THOMAS DUTRONC : Nous on a joué à Louvain-la-Neuve...
- JÉRÔME : Ah ben voilà.
- THOMAS DUTRONC : Dans une université aussi. Il faisait un froid ! Putain !
- JÉRÔME : C'est vrai ?
- THOMAS DUTRONC : C'était un genre, 21 septembre, en plein air, il faisait 4°. On est arrivé sur scène, les instruments étaient accordés, tous les instruments étaient faux, mais archi faux. En plus c'était la première fois qu'on chantait nos titres du disque, sur scène, on ne les avait même pas répétés, on s'est dit allé, on le fait. C'était un bordel. De toute façon y'avait personne, donc c'était tranquille... Tout le monde était frigorifié.

J'ai vécu une vie très simple avec mes parents !

- JÉRÔME : C'est fou de se trouver une vraie passion comme ça dans la vie, de trouver un artiste auquel on se dit c'est un guide quoi.
- THOMAS DUTRONC : Je trouve que c'est important et si tu veux ça correspondait aussi à mes petits idéaux, parce que je ne suis pas un mec très politisé, ou très intello ou idéaliste mais j'avais quand même mes petits idéaux, c'était ça, c'est un peu le côté j'ai pas envie d'entrer dans ce nouveau monde moderne, cette espèce de moule où tout le monde... voilà, j'avais envie d'avoir ce côté un peu artisanal, y'a ce côté-là en Corse aussi, j'ai beaucoup passé de temps en Corse et là-bas il y a la dimension humaine. C'est ça qui m'a plu aussi chez les Manouches, tout le monde se connaît, il y a une dimension humaine, on ne va pas bien, on s'entraide...
- JÉRÔME : Que vous ne trouvez pas à Paris.
- THOMAS DUTRONC : Non. Dans les grandes villes et dans le monde moderne, il faut avoir de plus en plus de fric, c'est « m'as-tu vu », puis les gens crèvent la dalle, alors je ne suis pas en train de partir en croisade, ça ne m'empêche pas de dormir comme les inconnus, mais c'est comme ça mais ça ne me plait pas.
- JÉRÔME : Très honnête !
- THOMAS DUTRONC : J'aimais beaucoup... Oui, j'essaie. J'aimais beaucoup « The Wall » aussi à 17 ans, tu vois, des Pink Floyd. Les petits bonshommes qui rentrent dans la grosse machine, à être broyés. Et voilà, les facs et les machins, moi j'avais envie d'être respecté comme être humain, de travailler, de beaucoup travailler, j'avais envie de beaucoup travailler mais de ne pas rentrer dans un système qui allait me broyer. Je trouve que c'est difficile d'ailleurs pour les gamins, à l'heure actuelle, moi je comprends que les gens soient révoltés ou quoi que ce soit parce que avant de trouver un truc qui les intéresse... moi j'ai eu des parents... c'est facile... quand on a des parents en plus moi j'ai pu prendre le temps pour chercher un peu ma voie, ils n'étaient pas à la rue, ils avaient un peu d'argent pour me permettre de trouver ma voie. Voilà, moi sinon, si j'avais pas fait ça j'aurais bien aimé être, je sais pas, artisan, faire du vin, faire des jolis... voilà, faire des guitares, un métier à dimension humaine, mais après y'a plein de métiers qui m'auraient peut-être plus aussi, mais des choses où on a le temps de vivre, où on se respecte les uns, les autres. On n'a pas de patron...





- JÉRÔME : Est-ce que vos parents ont une vie à dimension humaine et c'est pour ça que vous, vous en voulez une ?
- THOMAS DUTRONC : Voilà. On n'a pas ce côté patron qui peut venir d'un seul coup et un remaniement, et on se fait virer. Voilà, déjà être son propre patron, entre guillemets, je trouve que c'est difficile, voilà, j'ai ce côté-là, vraiment.
- JÉRÔME : Mais est-ce que vous voulez une vie proche des gens parce que vos parents c'est trop ? Cette espèce de côté icône comme ça, à deux...
- THOMAS DUTRONC : Non parce que justement mes parents... moi j'ai vécu une vie très simple avec eux en fait, c'est pour ça. J'ai vécu... ils étaient à la maison tout le temps hein. Ma mère était à la maison tout le temps, elle m'amenait à l'école le matin, c'est elle qui faisait les courses et à bouffer. Bon ça j'ai jamais compris, elle est un peu folle, parce que moi à sa place j'aurais fait faire les courses par quelqu'un, ça me soule, faire les courses c'est vraiment galère, je trouve, enfin bon ma mère est un peu bizarre, j'ai eu deux parents un peu étranges, mais...
- JÉRÔME : Comment on fait pour se retrouver là-dedans ? Dans des parents étranges.
- THOMAS DUTRONC : J'ai essayé d'être... Ben ce sont des gens géniaux.
- JÉRÔME : Vous vous en êtes vite rendu compte ? Que c'était pas la norme des parents.
- THOMAS DUTRONC : Oui quand même.
- JÉRÔME : Que le mode de vie n'était pas pareil.
- THOMAS DUTRONC : J'ai eu des grands-parents très supers aussi, et puis des parents supers. Mais moi j'étais chiant. J'étais aussi un personnage. Mes parents étaient en admiration devant moi.
- JÉRÔME : Vous êtes fils unique.
- THOMAS DUTRONC : Les gens étaient en admiration devant mes parents mais mes parents étaient en admiration devant moi donc... J'étais assez sensé, j'étais quelqu'un de sensé donc... mais c'est vrai que j'étais peut-être... en tout cas aujourd'hui je pense être quelqu'un de plus raisonnable qu'eux.
- JÉRÔME : En réaction ?
- THOMAS DUTRONC : Oui. Mais eux-mêmes avaient une vie un peu toujours la même, ils étaient ... ils assuraient vraiment le quotidien. Mon père était tout le temps là le soir. Bon il avait souvent passé la journée à picoler avec ses potes donc il rentrait, il n'était pas en super forme, il était là genre il disait « tu fais chier... ». Genre il faisait chier ma mère sur la bouffe, dire « oh non encore ci ou ça... ». Enfin bon il était chiant, casse couilles.
- JÉRÔME : Un père quoi.
- THOMAS DUTRONC : Oui. Casse couilles. Et ma mère qui se laissait faire... Enfin bon. Donc voilà mais moi j'avais mes copains, ma vie, enfin je veux dire, j'ai eu une vie, pour ça, très normale.



- JÉRÔME : Voilà, c'est ça.

Les « fils de » me saoulent rapidement !

- THOMAS DUTRONC : Après, ce qui était de différent, c'est que mes copains, non, pas mes copains, les copains de mon père, qui étaient aussi mes copains, j'ai beaucoup vécu à proximité d'adultes et des gens qui avaient des métiers, ben y'avait François Paoli qui est le boucher de l'Île Rousse, il y avait Lucien le chauffeur de taxi, Jean-Louis Di le comédien corse qui dit des conneries toute la journée, enfin il y avait des gens très différents et puis voilà, des invités très prestigieux parfois. Donc moi j'étais là-dedans... C'est une chance... Quand on grandit avec des gens comme ça très différents et puis certaines personnes intelligentes, parce que mes deux parents sont des gens très intelligents je trouve, ben c'est une chance, forcément soi-même on en retire plein de richesse. D'ailleurs c'est pour ça que j'adore Brassens aussi parce que dans une de ses chansons, « La complainte des filles de joie », il dit « *il s'en fallait de peu mon cher que cette putain ne fût ta mère* » et ça m'a beaucoup fait réfléchir aussi parce que je trouve qu'on ne se met jamais assez à la place des gens. Je pense qu'il ne faut jamais être suffisant, il ne faut jamais être parvenu. Selon le contexte social dans lequel on est, je veux dire, on est un peu... c'est très difficile de s'élever. Y'a un bouquin comme ça de Jack London qui s'appelle « Martin Eden » qui m'a énormément plus parce que c'est l'histoire, c'est un livre magnifique, c'est un livre vraiment déchirant, ça fait partie des chefs-d'œuvre de la littérature, vraiment, et c'est un livre qui raconte comme ça l'ascension sociale d'un fils de rien du tout et qui par amour pour une fille de la bourgeoisie, très cultivée, comme à l'époque, c'est au 19^{ème} siècle, fait tout, c'est-à-dire qu'il se met à écrire et il finit par devenir un grand écrivain célèbre et à la fin il se rend compte à ce moment-là que la fille qu'il aimait en fait c'était une petite bourgeoise de rien... C'est un bouquin magnifique, déchirant. Ça finit par une histoire de suicide et tout ça, bon je veux pas dire l'histoire, mais c'est... de toute façon c'est pas une histoire de... on s'en fout de la chute, c'est le style, mais c'est magnifique. Mais je trouve, ce qui est important c'est justement, c'est toujours le mérite, de là d'où on part et de là d'où on vient, ce qui compte c'est l'effort, ce qui compte c'est le mouvement vers les choses, c'est pas voilà, de profiter des choses, d'être là et d'être... au départ je disais « je suis un petit malin », oui mais il ne faut pas être que ça, il faut être malin mais il faut... enfin voilà. Voilà, on a les fils de Sarkozy qui viennent... qui sont dans les médias, on a Jean Sarkozy là en France, ça c'est pas possible quoi. Moi en plus « les fils de », je suis très rapidement soulé, j'en suis un mais j'essaie justement de beaucoup bosser pour faire passer la pilule parce que je trouve ça un peu fatigant d'avoir tellement de « fils de ». Là maintenant le dernier c'est le fils Sarkozy qui a 21 ans et qu'on voit dans les médias en train de parler de la mairie de Neuilly et tout ça. Alors je veux bien, c'est sûr, de son milieu il doit connaître la politique, forcément, puisqu'il a entendu ça toute son enfance et tout mais moi je trouve que quand on sort comme ça, on a besoin de faire la traversée du désert, on a besoin de partir à l'autre bout du monde en étant rien. Moi c'est pour ça que j'ai appris la guitare, parce que je voulais, si j'étais transporté d'un seul coup à l'autre bout du monde, sans m'appeler Thomas Dutronc, je voulais pouvoir avoir quelque chose dans les doigts, un bagage quoi.

- JÉRÔME : Et cette culture manouche.

- THOMAS DUTRONC : Et autre chose quoi.

- JÉRÔME : Qui vous distancie aussi.

- THOMAS DUTRONC : Et autre chose. Pas profiter. Je trouve qu'il ne faut pas profiter des choses. Voilà, je me sens proche de Mathieu Chedid aussi, parce qu'il a fait ça aussi. Il a travaillé beaucoup la guitare. Je trouve que c'est important d'être quelqu'un d'autre, de ne pas profiter des choses. Il ne faut pas être un profiteur, je trouve ça affreux les gens qui profitent du système, qui profitent... des autres.

J'ai fait présentateur télé pour le câble !

- THOMAS DUTRONC : Moi j'ai, tout à l'heure je pensais, à un moment j'ai été un peu profiteur, c'est agréable aussi, j'ai fait présentateur télé pour le câble, c'est sûr qu'en deux jours je gagnais le salaire de trois smic en deux jours. Voire 4 smic. Deux jours par mois, donc c'était dingue. En tout cas on s'est bien marré, parce qu'on était dans un bus aussi, comme ça en fait, c'est marrant, on était dans une voiture, avec des caméras, en fait ils voulaient que je présente, j'avais accepté d'être présentateur pour une chaîne du câble, il fallait que je présente des gros films américains. Les premiers par exemple, c'était, la première émission qu'il fallait faire c'était les « Die hard » avec Bruce Willis, et donc eux ils voulaient, d'abord ils



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Thomas Dutronc, le dimanche 15 juillet sur la Deux

voulaient que j'aille aux Etats-Unis carrément, en plus au WTC et tout ça, parler aux pompiers de service et tout. J'ai dit non, non. Bref. D'ailleurs... on s'en fout... Donc j'ai dit non, je ne vais pas présenter « Die hard » au WTC, j'ai dit je préfère... allons en Ardèche avec un paysan, avec un béret, et une baguette de pain et faisons le parler de Bruce Willis, ça sera plus marrant. Ils disent ah bon ? Comment ça ? Mais non.

- JÉRÔME : En plus je peux rentrer le soir.
- THOMAS DUTRONC : Oui, puis à cette époque-là, j'avais des paranos sur l'avion, terribles. Et je sentais... Je trouve qu'il y a des choses décalées, enfin... par exemple j'avais très peur de prendre l'avion, sans raison. Enfin, je sais pas comment dire, bref. Je trouve que chaque chose en son temps. Enfin bref moi je trouvais de toute façon que c'était un non-sens...
- JÉRÔME : Vous êtes encore un peu névrosé quand même.
- THOMAS DUTRONC : Non mais je trouvais que c'était un non-sens, j'ai un côté Woody Allen, mais je trouve que c'était un non-sens, je trouvais ça beaucoup plus rigolo de prendre un mec avec un camembert pour parler de Bruce Willis, j'avais envie de faire un truc un peu décalé, plus rigolo. Et eux ils voulaient me mettre dans une espèce de case télé à la con. Voilà quoi. Parce que de la télé à la con y'en a quand même beaucoup.
- JÉRÔME : Y'en a pas mal.
- THOMAS DUTRONC : Y'en a pas mal on va dire. Je trouve ça déplorable. Voilà, ça fait boule de neige, bon...
- JÉRÔME : Et donc...
- THOMAS DUTRONC : Et donc... on avait comme ça un camion et mon idée, finalement, donc entre WTC et le camembert ça n'a pas marché, on n'a pas réussi à choisir, et l'idée que j'ai eue c'est de dire puisque moi je ne suis pas présentateur, on va prendre des gens dans la rue et on va les faire présenter, co-présenter le truc avec moi façon Igor et Grichka Bogdanov, on va se renvoyer la balle avec des gens qui n'auront jamais présenté de leur vie, et ça peut donner un truc rigolo. Alors ils ont commencé à faire un peu la gueule, à dire c'est compliqué et tout, et j'ai vu, je sais plus son nom, une fille qui est toujours présentatrice, qui était à l'époque sur M6, très sympa, qui m'a dit « mais t'as raison, t'as une bonne idée, défends toi parce que ils disent toujours non mais vas-y, impose ton idée ». Donc j'ai imposé mon truc et c'est ce qu'on a fait. On est parti dans un camion un peu plus grand que celui-là, y'avait le preneur de son dans le coffre, c'était dingue, et on s'est bien marré. Et en fait la première émission c'était genre, alors on faisait monter une grand-mère, un gamin, après un Black, après un type en habit de postier ou d'éboueur, je sais pas quoi, enfin pour faire présenter les trucs. Donc on avait les textes écrits, il y avait le prompteur qui défilait, c'était une phrase chacun et puis le mec je sais pas, des fois il lisait mal ou le mec était rigolo, donc ça donnait des trucs assez marrants. Et en fait, dans le camion on était, le chauffeur était trop marrant, et le mec du prompteur était trop marrant, Pablo et Jo Pinch, c'était pas possible. Et on avait juste une fille, on était 7 mecs et 1 fille. Parce qu'on était beaucoup, y'avait 2 cadreur, c'était un mobilier Louis XVI et en fait très vite c'est devenu un truc... c'est devenu un prétexte pour draguer des filles dans la rue, parce que...
- JÉRÔME : Vous ne ramassiez que des filles.
- THOMAS DUTRONC : Voilà. Parce qu'au bout d'un moment, le côté prendre une grand-mère ou un facteur, on s'en est foutu un peu... on va prendre un clodo là, non peut-être pas un clodo, on va peut-être plutôt prendre cette blonde avec cette mini-jupe, qu'en penses-tu ? Ben oui, je pense que c'est une très bonne idée. Donc à la fin c'était genre on allait rue du Faubourg St Honoré... Et donc c'était : oui bonjour, on fait une émission de télé, accepteriez-vous de, voilà, on vous explique le principe. C'était assez marrant. Mais la fille qui était avec nous était assez jalouse, parce qu'elle a détruit tous les polaroids des filles parce qu'il y avait les numéros de toutes les filles, elle a tout volé en disant non... Voilà.

J'ai pas de succès avec les filles !

- JÉRÔME : Vous êtes séducteur vous ?
- THOMAS DUTRONC : Ben écoute, là en tout cas on s'amusait bien.
- JÉRÔME : Non mais là, maintenant ?
- THOMAS DUTRONC : Ecoute...
- JÉRÔME : Vous êtes un vrai séducteur ou pas ?
- THOMAS DUTRONC : Je ne sais pas ce qu'on appelle séducteur mais...
- JÉRÔME : Est-ce que quand vous regardez une fille, elle dit oui ?



- THOMAS DUTRONC : Oui... j'ai pas mal de... oui c'est vrai que j'ai pas mal de succès, mais je ne suis pas un garçon facile mais c'est vrai que j'ai du succès.
- JÉRÔME : Très bien.
- THOMAS DUTRONC : Mais c'est, oui... voilà... Non mais il faut justement faut garder la tête sur les épaules parce que...
- JÉRÔME : Parce que quoi ?
- THOMAS DUTRONC : Parce que je trouve que c'est bien de s'amuser mais il faut que les choses soient jolies. Il ne faut pas, encore une fois, il ne faut pas profiter ni du système, ni des gens, donc c'est pareil...
- JÉRÔME : Jamais, jamais ?
- THOMAS DUTRONC : Le côté musicien, le côté voilà, après les tournées et tout ça, c'est...
- JÉRÔME : Ça marche vraiment ?
- THOMAS DUTRONC : Ça peut oui. Mais je ne trouve pas ça bien. Après c'est sûr que, voilà, boire un verre, ce côté un peu de séduction c'est bien mais il ne faut pas que ce soit trop facile. Parce que après, quand c'est trop facile ça perd du... c'est plus drôle, justement. Faut se mettre des défis.
- JÉRÔME : C'est quoi le nouveau défi ?
- THOMAS DUTRONC : Par exemple, rue du Faubourg St Honoré c'était marrant quand même, en arrivant, parce que là, y'avait que des filles un peu genre, en plus c'est des filles genre toutes grandes, internationales, qui viennent faire des courses pendant que le mari milliardaire est à l'hôtel du coin, 5 étoiles, donc là c'était assez difficile de... il fait chaud non ? Je sais pas si c'est la conversation qui... Là je sais pas. Je peux pas te dire. Je sais pas.



C'est fou, on ne communique plus dans les villes !

- JÉRÔME : Ça vous prend tout votre temps maintenant la musique ? Tout votre temps ou pas finalement ?
- THOMAS DUTRONC : Ben là, depuis que l'album est sorti, enfin depuis qu'on a commencé à fabriquer l'album, en mai 2007, là j'ai pas arrêté. J'ai eu 4 jours de vacances en octobre, 15 jours à Noël, 3 jours-là, et 10 jours demain. Sinon ça a été vraiment... On n'imagine pas ça, c'est vrai que des fois on se dit ah, il a pris la grosse tête, sur des gens ou quoi, bon moi ça ne sera pas mon cas mais je comprends qu'on devienne un peu exigeant sur les, par exemple dans les promos... parce que



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Thomas Dutronc, le dimanche 15 juillet sur la Deux

franchement c'est... on nous fait faire tellement de machins bizarres des fois, avec des gens bizarres, en Belgique vraiment les choses se passent toujours très bien.

- JÉRÔME : C'est vrai ?
- THOMAS DUTRONC : A Paris il y a des gens qui sont beaucoup moins scrupuleux. Ben je sais pas, oui, y'a moins de qualité. C'est...
- JÉRÔME : Mais nous sommes des gens extrêmement intelligents en Belgique ! C'est quelque chose qui n'est pas très connu.
- THOMAS DUTRONC : Ecoute, peut-être, non je sais pas, franchement je sais pas. Soit c'est ça, soit c'est parce que c'est les gens intelligents qui se retrouvent journalistes...
- JÉRÔME : Non mais je plaisante hein.
- THOMAS DUTRONC : Non mais franchement je ne sais pas. Soit c'est parce que peut-être qu'à Paris des fois ils ont besoin, pour les journaux, d'avoir des journalistes plus... je ne sais pas....peut-être plus imbus, je sais pas.
- JÉRÔME : Voilà, c'était court, désolé, mais...
- THOMAS DUTRONC : Vous êtes bizarre comme taxi vous, je vous ai dit « la gare » et vous m'emmener faire un morceau de guitare.
- JÉRÔME : J'en profite parce que je sais que vous n'avez pas d'argent et que vous n'allez pas me payer, je fais jouer les gens.
- THOMAS DUTRONC : Ah bon, comme ça on est quitte.
- JÉRÔME : Voilà. Tout à fait, soyez tranquille. C'était sympa, ça fait du bien quand même (*THOMAS DUTRONC : fait signe à quelqu'un*). C'est fou cette façon dont on dit que dans les villes les gens ne communiquent plus et puis finalement la musique reste quand même quelque chose d'essentiel. On ne se connaît pas, même langage.
- THOMAS DUTRONC : C'est vrai qu'on ne communique plus dans les villes. C'est fou. C'est étonnant quand même. Enfin, le fait que oui, avec tous ces trucs d'Internet, y'a de plus en plus de moyens de communiquer mais on ne se parle de moins en moins.
- JÉRÔME : Oui.
- THOMAS DUTRONC : Je ne sais plus à quoi je me disais que c'était vraiment frappant, j'ai oublié, mais y'a un exemple où je me disais putain, ça c'est frappant, pas plus tard qu'hier...
- JÉRÔME : La non-communication ?
- THOMAS DUTRONC : Oui, tu vois, est-ce que c'était la télé, est-ce que c'était... ?
- JÉRÔME : Ceci dit les gens se sont repliés aussi, la peur de l'autre, c'est aussi les gens je pense, c'est nous qui nous sommes repliés. Puis les vies sont harassantes, les gens n'ont plus envie de parler, c'est dingue. Je pense que ça doit notamment être dû à ça. C'est vrai que c'est bizarre.
- THOMAS DUTRONC : Mais c'est vrai que oui, on se méfie. C'est bizarre.
- JÉRÔME : Vous, on vous a appris à vous méfier des gens ? Ou on vous a dit ouvre toujours les bras on ne sait jamais c'est peut-être magnifique.
- THOMAS DUTRONC : Ni l'un ni l'autre. Je sais pas.
- JÉRÔME : Ça a été une éducation à l'instinct quand même.
- THOMAS DUTRONC : Oui.
- JÉRÔME : Chouette.
- THOMAS DUTRONC : Non mais c'est vrai qu'on multiplie les moyens de communiquer mais pfff, on se parle de moins en moins.
- JÉRÔME : C'est tout à fait vrai.

Je suis obsédé par la bouffe !

- JÉRÔME : Vous connaissiez Bruxelles avant ?
- THOMAS DUTRONC : Ben écoute, je suis passé de temps en temps comme ça.
- JÉRÔME : Django il est né en Belgique hein.
- THOMAS DUTRONC : Oui.
- JÉRÔME : Vous savez ça ?
- THOMAS DUTRONC : Oui.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Thomas Dutronc, le dimanche 15 juillet sur la Deux

- JÉRÔME : A Liberchies.
- THOMAS DUTRONC : Oui, Liberchies
- JÉRÔME : Il y a un festival de musique qui a lieu...
- THOMAS DUTRONC : Un petit festival je pense.
- JÉRÔME : En mai je pense. Tout petit, tout petit truc.
- THOMAS DUTRONC : Oui mais qui doit être sympa.
- JÉRÔME : Oui, c'est génial.
- THOMAS DUTRONC : Faut que ça grossisse un peu.
- JÉRÔME : Ah oui. Il s'appelle le Django. C'est super, c'est à Liberchies, là où il est né. En plus c'est très particulier parce que c'est dans une région très particulière de la Belgique, qui est une région un peu sinistrée, parce que là où il y avait les mines.
- THOMAS DUTRONC : Oui.
- JÉRÔME : Et une région un peu difficile de notre pays.
- THOMAS DUTRONC : Oui.
- JÉRÔME : C'est vachement bien que ça existe là-bas aussi.
- THOMAS DUTRONC : On est passé par quels quartiers, je suis venu quelques fois mais pas au point où...
- JÉRÔME : Ah oui, là ici on est à St Gilles, et on va rejoindre ce qu'on appelle la Petite Ceinture de Bruxelles. Le ring intérieur de Bruxelles. La gare n'est plus très loin.
- THOMAS DUTRONC : Ca m'a fait bailler de jouer.
- JÉRÔME : C'est vrai ?
- THOMAS DUTRONC : Je ne sais pas pourquoi. Ça m'a décontracté.
- JÉRÔME : Une libération de phéromones.
- THOMAS DUTRONC : Ca va être bien, on va manger dans le train, ça va être cool.
- JÉRÔME : Ah ! Puis 10 jours de vacances.
- THOMAS DUTRONC : Voilà. Enfin demain.
- JÉRÔME : Vous allez faire quoi pendant ces 10 jours de vacances ? A part bosser.
- THOMAS DUTRONC : Ben rien. Manger, dormir, me balader.
- JÉRÔME : Vous êtes obsédé par la bouffe, non ? Dans toutes vos chansons.
- THOMAS DUTRONC : Oui. Je suis obsédé par la bouffe, j'adore la bouffe.
- JÉRÔME : Oui hein !
- THOMAS DUTRONC : Oui c'est vrai.
- JÉRÔME : Presque dans toutes vos chansons, ça parle de bouffe.
- THOMAS DUTRONC : Oui, y'a au moins un mot.
- JÉRÔME : Oui.
- THOMAS DUTRONC : C'est vrai.
- JÉRÔME : C'est terrible.
- THOMAS DUTRONC : Je suis gourmand. Ah oui, c'est un moment vraiment agréable de la journée, quand on mange. Putain !
- JÉRÔME : Oui effectivement, dans chaque chanson il y a ...
- THOMAS DUTRONC : On a bien mangé en Belgique. Ben déjà dans le Thalys c'est monstrueux. Dans le Thalys on mange super bien.
- JÉRÔME : Vous êtes le premier à me dire ça. Vous avez un contrat avec Thalys ou pas.
- THOMAS DUTRONC : Alors attends, parce qu'en fait... Non.
- JÉRÔME : Non.
- THOMAS DUTRONC : Je vais à la pêche tu vois. Non mais en fait peut-être que je parle trop vite mais hier on est venu vers 4h donc on a eu un « 4h » en fait.
- JÉRÔME : Ah oui.
- THOMAS DUTRONC : Alors, peut-être ce n'était pas le repas, parce que le « 4h » c'était des petits sandwiches qui étaient vraiment délicieux, mais incroyable. Des petits 4/4, des petites coupelles de fruits, à 4h tu vois c'était vraiment le pied. Alors maintenant c'est vrai que le midi, faut voir, mais en tout cas, par rapport à la SNCF, c'est sûr. Déjà. Puis non hier on



était aux Moustiques d'Or, hier, il y avait un buffet là, écoute... c'est rare aussi, dans ce genre de truc, je m'attendais à un truc vraiment de qualité très inférieure. Comme quoi, la Belgique, oui, on peut vous jalouser aussi. Bah, y'a des qualités et des défauts dans tout. Y'a des choses mieux en France et vice versa.

- JÉRÔME : Tout à fait.

- THOMAS DUTRONC : Mais là, pour la bouffe en tout cas c'est bon ça.

- JÉRÔME : C'est la même culture hein.

- THOMAS DUTRONC : C'est peut-être parce que j'ai arrêté de fumer aussi, que je suis obsédé par la bouffe.

- JÉRÔME : C'est vrai ?

- THOMAS DUTRONC : J'ai arrêté il y a 5 ans mais on s'en remet jamais. Faut jamais commencer parce que sinon... On bouffe, après. On pense qu'à bouffer. Tu sais on... je sais pas. On a faim.

- JÉRÔME : Faut faire quelque chose.

- THOMAS DUTRONC : On a faim tout le temps après. Un truc de fou.

- JÉRÔME : C'est votre seul vice ? La bouffe ? La gourmandise ?

- THOMAS DUTRONC : Oui. Enfin je veux dire, j'en ai sûrement d'autres mais pas... des petits vices quoi. Ça c'est quand même un gros vice.

- JÉRÔME : Celui-là est marqué.

- THOMAS DUTRONC : Oui. Je suis gourmand, j'aime bien les plaisirs. C'est aussi peut-être un défaut. C'est un défaut...

- JÉRÔME : Non, c'est une qualité.

- THOMAS DUTRONC : Un défaut chrétien.

- JÉRÔME : Oui, voilà. A la manière catholique c'est un défaut.

- THOMAS DUTRONC : Pourtant c'est bizarre, parce que c'est un péché dans la Bible ou je sais pas quoi, pourtant c'est mes Chrétiens qui sont vachement comme ça justement très à bouffer, à penser à bouffer tout le temps...

- JÉRÔME : Le poisson le vendredi...

- THOMAS DUTRONC : Dans la famille de mon grand-père, dans la famille Thomas Dutronc, du côté de mon grand-père, à l'époque il y en avait beaucoup qui avaient comme ça des gros ventres et tout, ils bouffaient vachement.

- JÉRÔME : Oui.

- THOMAS DUTRONC : Pourtant ils étaient tous très pieux, même dans la religion, il y en avait qui étaient Jésuites et tout, carrément.

- JÉRÔME : Ah oui !

- THOMAS DUTRONC : Mais ils avaient quand même des... ils ne pratiquaient pas l'ascétisme.

- JÉRÔME : Voilà ! Mais il faut choisir dans la vie. Il ne faut pas tout prendre en bloc.

- THOMAS DUTRONC : Mais je trouve ça normal d'ailleurs.

- JÉRÔME : Est-ce que votre maman vous a fait votre carte du ciel ?

- THOMAS DUTRONC : En plus si on n'a pas à plaire aux filles... On peut bouffer.

- JÉRÔME : Oui mais on a tous à plaire aux filles.

- THOMAS DUTRONC : Moi c'est vrai qu'en tant que dans ma nouvelle carrière de chanteur de charme...

- JÉRÔME : Vous n'avez plus à plaire aux filles, c'est automatique.

- THOMAS DUTRONC : Non mais justement il ne faut pas que je devienne gros non plus trop. Donc il faut que je me surveille un peu. Sinon je boufferais du fromage et du pain à tous les repas. En plus d'entrées, de gâteaux au chocolat et de vin et de bière. Mais là...

- JÉRÔME : Chanteur de charme...

- THOMAS DUTRONC : Le problème c'est ça, c'est que pour moi un repas parfait c'est, je sais pas, une grosse salade, après une terrine, après un steak frites, après du fromage et du pain, le tout avec bière, champagne, vin, et après dessert, tu vois genre dessert au chocolat. Donc là si je mange ça, si tu veux c'est...

- JÉRÔME : C'est foutu.

- THOMAS DUTRONC : C'est foutu. Même une fois, si je mange ça, c'est plus possible. Quand j'avais 20 ans encore, je pouvais bouffer comme ça mais là c'est... donc faut vraiment pas que je m'écoute. J'ai une espèce de... voilà.

- JÉRÔME : Ah oui. Moi c'est le sucre.

- THOMAS DUTRONC : Toi c'est le sucre ? C'est marrant, moi je suis plus salé. Mais enfin, je ne crache pas sur un bon, je cherche tout le temps le nom, c'est monstrueux, je l'ai su, je l'ai oublié, c'est un chocolat que j'adore, au chocolat, c'est ni la



mousse, ni l'Opéra. C'est entre les deux. C'est un truc où la base est un peu meringuée et y'a un peu de cacao en poudre dessus. Et c'est légèrement fondant. C'est un peu mousse au chocolat si tu veux mais il y a quand même deux, au milieu et en-dessous, une toute fine couche de... et ça a un nom, de meringue, et c'est plus léger que l'Opéra. Ah c'est bon ça aussi.

- JÉRÔME : C'est salaud hein.

- THOMAS DUTRONC : Putain il commence à être midi là.

- JÉRÔME : Oui. Tout à fait.

- THOMAS DUTRONC : On va parler que de bouffe. J'adore la bouffe chinoise aussi, un truc de fou. C'est mauvais pour la santé.

- JÉRÔME : Japonais. Les sushis. Devant l'ordinateur.

- THOMAS DUTRONC : Les sushis ça c'est bon pour la santé.

- JÉRÔME : Le Nasdaq c'est ça ?

- THOMAS DUTRONC : Oui.

- JÉRÔME : « Les frites, bordel ». Ce serait rigolo. Ça c'est génial parce que c'est une chanson belge. Alors je sais pas si on vous l'a déjà dit, mais ça c'est le vrai surréalisme à la belge, une chanson qui commence comme du Joe Dassin et qui finit, oui comme du Magritte.

- THOMAS DUTRONC : Mais c'est vrai qu'elle est marrante cette chanson.

- JÉRÔME : Elle est très marrante.

- THOMAS DUTRONC : Après moi j'aurais dit tiens, on a qu'à sortir ça en single ou je sais pas quoi, mais c'est pas dans les schémas des maisons de disques, tu vois, c'est trop bizarre. Mais en tout cas les gens l'aiment bien celle-là. Elle a un succès un peu populaire mais bon en même temps, pour que les gens la connaissent il faudrait qu'elle... je l'ai faite à la télé l'autre jour mais on l'a pas très bien faite parce qu'on était super crevés, il n'y avait pas de public, c'est une chanson qu'on a besoin de faire... mais enfin elle n'était quand même pas mal, mais...

- JÉRÔME : « A mort le haricot, vive la choucroute ».

- THOMAS DUTRONC : Voilà. Parce que c'est un peu improvisé tu vois, chaque fois. Des fois je parle de Sarkozy. Je dis je sais pas quoi, l'autre jour c'était sur mai 68 parce que...

- JÉRÔME : Casse-toi pauvre con !

- THOMAS DUTRONC : C'était... non, je dis, ça parle des espoirs déçus dans la vie, donc je dis ben oui, dans la vie le temps qui passe c'est dur puis je dis, parfois on a du mal dans la vie, parfois on pédale dans la semoule, on n'arrive pas à avancer, la vie c'est difficile, parfois on a des êtres chers qui meurent etc... je ne parle que de choses négatives et d'un seul coup, quand la musique monte un peu, je dis parfois on croit qu'on va avoir du pouvoir d'achat et puis y'a rien du tout, bordel. Je commence à gueuler. Je dis alors moi je vais me bouffer un bon gros steak pour oublier tout ça, avec des frites. Je suis passé au zapping du coup en faisant le zouave comme ça, la blague qu'ils ont gardée, parce que du coup on essaie de trouver des nouvelles blagues à chaque fois, je trouve ça très rigolo. La blague, c'était... parce que c'était dans l'émission de Guillaume Durand, il y avait Glucksmann et tout ça qui parlait de je sais pas, ils s'engueulaient pendant 2 heures, ils parlaient de mai 68, ils faisaient chier alors que... y'a quand même un moment où ça devient indécent, y'a des gens qui crèvent la dalle et les mecs sont encore en train de... enfin... Enfin bref, mais moi j'ai juste dit, d'ailleurs j'ai dit une grosse connerie qui fait pas du tout mec qui se préoccupe des mecs qui crèvent la dalle, mais c'est pas grave, j'ai dit « ras le cul de mai 68, faisons tous ensemble un grand juillet 69 » ou un grand... non je sais pas quoi, c'est le 69 qui m'intéresse... C'était pas très fin mais enfin, c'était rigolo quand même.

- JÉRÔME : Ben oui.

- THOMAS DUTRONC : Là ils me le ressortent à tout bout de champ, là à Paris mai 68 ils commencent...

- JÉRÔME : C'est reparti oui.

- THOMAS DUTRONC : Ils commencent à préparer ça à tout bout de champ et...

- JÉRÔME : Vous allez en bouffer pendant un an.

- THOMAS DUTRONC : Voilà, ce qui est terrible, c'est intéressant si on voit de la télé, je sais pas, j'aime bien l'émission sur la 5^{ème} en France, sur France 5, de Moati, quand il y a des débats, des choses un peu intéressantes. Moi j'achète beaucoup de DVD sinon, pour... sinon la télé c'est vrai que c'est... faut ramer pour trouver quelque chose d'intéressant.

- JÉRÔME : Tout à fait.

- THOMAS DUTRONC : D'ailleurs, moi quand je fais des promos comme là, je me dis mais moi jamais je regarde ces émissions-là.



- JÉRÔME : C'est vrai ?
- THOMAS DUTRONC : A moins que ce soit Woody Allen ou Clint Eastwood. Mais alors quand c'est un acteur français...

Je suis assez pudique !

- JÉRÔME : Vous n'avez pas envie de découvrir des nouvelles têtes.
- THOMAS DUTRONC : Pfff sauf si c'est un mec, mais moi j'ose pas, je suis un peu trop gentil ou trop bien élevé sauf si c'est un mec qui d'un seul coup dit que des conneries ou pète les plombs, là ça m'amuse.
- JÉRÔME : Oui ou si il a une douceur et si...
- THOMAS DUTRONC : Non, ça, ça me soûle.
- JÉRÔME : C'est vrai ?
- THOMAS DUTRONC : Moi je veux que ce soit un fou, alors je vais regarder. Si c'est, tiens, si c'est Benoît Poelvoorde, même si aussi il est super connu mais je sais...
- JÉRÔME : Il va se passer quelque chose.
- THOMAS DUTRONC : Voilà.
- JÉRÔME : Mais ça c'est vraiment la politique de TF1. Allez-y faites les clowns, montrez que vous êtes cons. Mais si on essaie que les gens soient un minimum sensés alors c'est pas intéressant.
- THOMAS DUTRONC : Ben voilà. Après c'est vrai que si on rentre en profondeur ça peut être bien aussi. C'est vrai.
- JÉRÔME : Vous savez, le problème c'est qu'il faut prendre le temps.
- THOMAS DUTRONC : Ma mère elle est folle de trucs comme ça, elle regarde les gens. Moi je ne suis pas très voyeur. Je ne sais pas comment dire.
- JÉRÔME : Mais c'est pas voyeur, c'est découvrir quelqu'un que vous ne connaissez pas...
- THOMAS DUTRONC : C'est vrai, c'est vrai.
- JÉRÔME : La musique. Dans cette émission il va y avoir plein d'images de vous...
- THOMAS DUTRONC : Je suis assez pudique.
- JÉRÔME : de musique et tout ça.
- THOMAS DUTRONC : Je suis assez pudique... Non mais je trouve en tout cas, ce qu'on a fait ensemble, la manière dont on a discuté, c'était très sympa. Mais on discute toujours bien dans les taxis. Moi j'aime bien.
- JÉRÔME : Mais oui.
- THOMAS DUTRONC : Ca berce, on est bien.
- JÉRÔME : Oui.
- THOMAS DUTRONC : C'est vrai, c'est vachement bien comme principe, on est porté par autre chose...
- JÉRÔME : Tout à fait.
- THOMAS DUTRONC : C'est très sympa.
- JÉRÔME : C'est agréable.
- THOMAS DUTRONC : Enfin, le niveau des journalistes belges est excellent de toute façon.
- JÉRÔME : Il faut venir habiter en Belgique.
- THOMAS DUTRONC : Je dis ça...
- JÉRÔME : Vous aurez un grand appart.
- THOMAS DUTRONC : Oui. C'est pas loin en plus, c'est à 1 heure de Paris.
- JÉRÔME : En plus chaque fois vous pouvez manger dans le Thalys. C'est si bon.
- THOMAS DUTRONC : Carrément. Je pense à vivre en Corse moi, plus. Pour le beau temps. Le côté vivre dehors. Mais bon y'a d'autres problèmes. Y'a des problèmes partout de toute façon. Il faut mettre Paris à la campagne.
- JÉRÔME : Là, vous êtes à Paris ?
- THOMAS DUTRONC : Oui. C'est pour le boulot de toute façon on est un peu obligé. Puis bon c'est pareil, les amis, les machins...
- JÉRÔME : Tout le monde est là.
- JÉRÔME : Ecoutez, je vous remercie. C'était un vrai plaisir.
- THOMAS DUTRONC : C'est un plaisir.



- JÉRÔME : Et à la prochaine.
- THOMAS DUTRONC : C'est cool.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Thomas Dutronc, le dimanche 15 juillet sur la Deux